

Sur la piste des pisteurs : les données faunistiques

Tout comme les animaux se déplaçant en forêt, les zoologistes laissent des « traces » lorsqu'ils pistent et recensent leurs groupes favoris. Les cartes ci-contre représentent le nombre d'observations zoologiques par mailles de 10 x 10 km et permettent de comprendre comment varient les logiques de prospection selon les grands groupes d'animaux. Les collectes d'insectes, par exemple, se concentrent fortement autour des zones urbaines, principalement sur la frange littorale nord, hormis quelques points isolés

plus au sud, généralement situés sur des reliefs accessibles par hélicoptère. Les méthodes si particulières des entomologistes expliquent en grande partie cette situation. Traditionnellement, les insectes sont collectés grâce à des pièges lumineux, un drap blanc exposé la nuit durant sous le halo de lampes alimentées par groupe électrogène. L'entomologiste, sur le tableau vivant qui se forme rapidement, peut alors sélectionner les individus

qu'il va conserver pour étude (cf. photo). Pour disposer ces pièges, qui doivent être visibles de loin pour attirer, la forêt dense et les bords de cours d'eau sont peu propices, et on leur préfère des petites zones ouvertes (inselbergs, clairières forestières). Par ailleurs, les insectes étant peu impactés par la proximité immédiate d'un village, il n'est pas nécessaire de s'éloigner de ces localités pour faire des observations intéressantes, pour peu que le milieu reste préservé (cf. carte sur les insectes). *A contrario*, oiseaux et surtout mammifères, sensibles à la chasse et au dérangement, doivent être pistés et tracés en s'éloignant plus des centres de peuplement, d'où une répartition plus ample des zones de prospection pour ces deux groupes (cf. cartes mammifères et oiseaux). Avec la création du Groupe d'Étude et de Protection des Oiseaux en Guyane (GEPOG) en 1993 puis le développement d'outils numériques de relevé naturaliste, émerge une communauté d'observateurs bénévoles, responsable d'une augmentation notable du nombre de relevés... mais fortement concentrée dans les zones accessibles proches de Cayenne et Kourou (cf. zoom ci-contre). La majeure partie des 600 000 observations de l'association collectées jusqu'en 2019 est ainsi cantonnée aux routes et chemins de la frange nord guyanaise, desquels

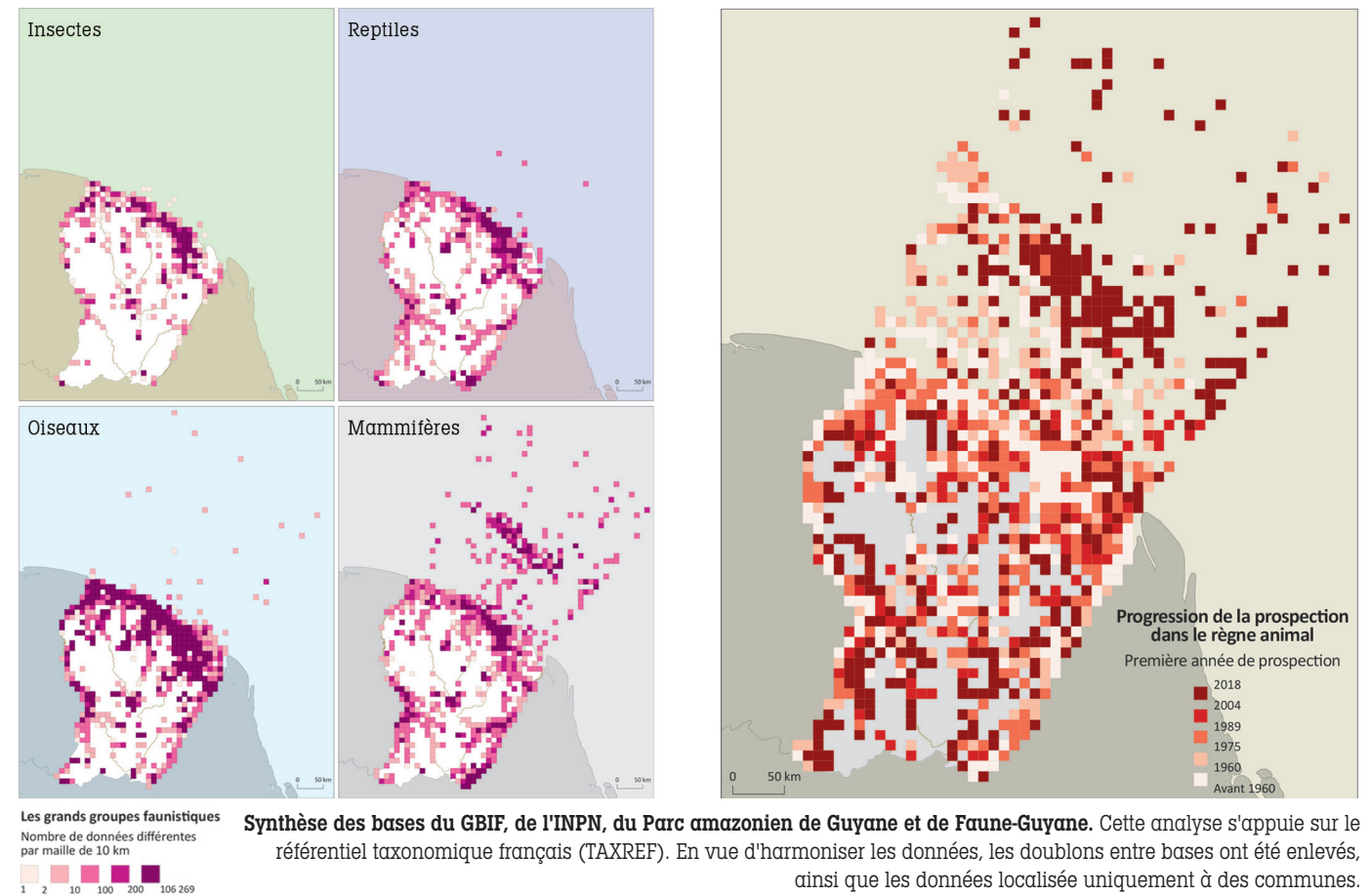
les observateurs ne s'éloignent que de quelques centaines de mètres. Dans les milieux humides uniquement, les collectes sont plus dispersées là où la divagation en pirogue devient le mode principal d'observation (comme vers les marais de Kaw ou le lac de barrage de Petit Saut et ses myriades d'îlots).

La carte de synthèse indique, pour chaque secteur du territoire, le début des prospections par les zoologistes : jusqu'au milieu des années 1970, ceux-ci ne s'aventurent guère que le long de la bande côtière nord, et le long des plus grands fleuves ; entre 1975 et 1989, on pénètre un peu plus au sud de la frange littorale, sur une cinquantaine de kilomètres et l'on commence à s'intéresser au cœur du territoire. Les années suivantes ne font que densifier les connaissances autours de zones déjà prospectées, mais la véritable nouveauté a lieu dans les années 2000 : avec la mission de préfiguration puis la création du Parc amazonien de Guyane et ses projets de suivi de la faune, une frange latérale aux grands fleuves frontaliers est investie. Parallèlement, l'étude des ZNIEFF, les inventaires commandités par les réserves ou ceux entrepris par certaines associations comme la Société entomologique Antilles-Guyane viennent documenter des nouveaux secteurs de l'intérieur. Il subsiste toutefois de vastes territoires vierges de données naturalistes dans les plaines du sud de la Guyane, milieux moins attirants que les reliefs et difficiles d'accès. A la même période, les mammifères marins font l'objet d'un intense recensement (institutions publiques en charge de la biodiversité, études d'impact de prospections pétrolières), qui va couvrir un long ruban de la Zone Économique Exclusive (ZEE) guyanaise, à environ 100 km des côtes.

Rappelons pour conclure que ces cartes sont produites à partir de données d'observations qui ont été numérisées, consolidées et transférées dans des systèmes de bases de données informatiques partiellement partagées. Si la pratique s'est fortement développée depuis 2010, une part importante des observations naturalistes dorment encore dans les carnets personnels et les collections : tous les zoologistes n'ont pas la même propension à contribuer aux systèmes d'information numériques, et donc à documenter leurs zones d'études. Pister les pisteurs reste encore dans ce cas une tâche complexe, voire impossible.

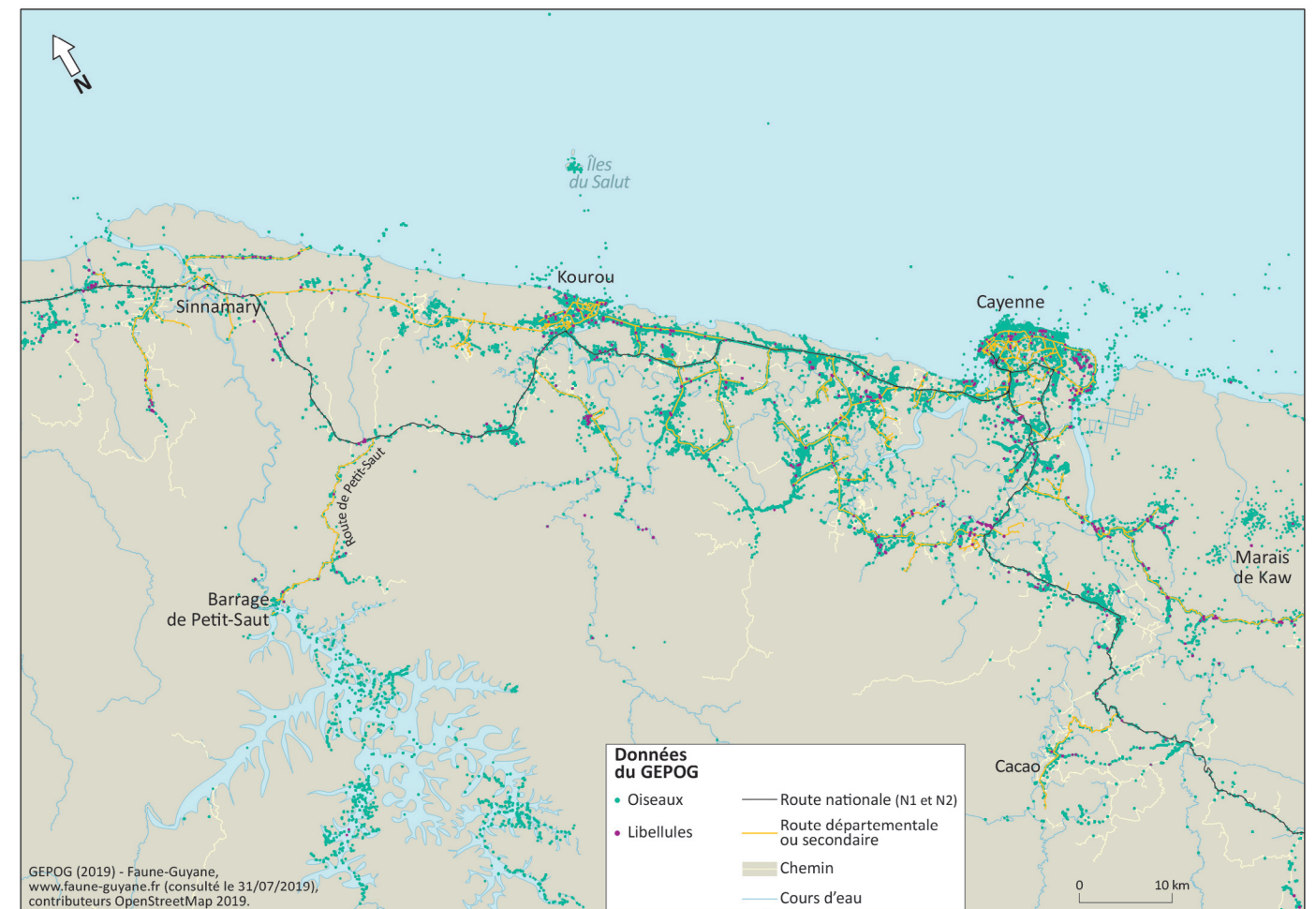


Piège lumineux à insectes.
© J. Touroult, Planète Revisitée, 2015.



Synthèse des bases du GBIF, de l'INPN, du Parc amazonien de Guyane et de Faune-Guyane. Cette analyse s'appuie sur le référentiel taxonomique français (TAXREF). En vue d'harmoniser les données, les doublons entre bases ont été enlevés, ainsi que les données localisée uniquement à des communes.

Sources : données transmises par l'INPN - plateforme nationale du SINP - 13/06/2018, GEPOG (2019) - Faune-Guyane www.faune-guyane.fr (consulté le 31/07/2019), PAG 2018, GBIF.org (31/03/2019) GBIF Occurrence Download <https://doi.org/10.15468/dl.y6hkyl>, Natural Earth 2018. Conception : P. Gautreau et D. Montagne - Réalisation : D. Montagne et O. Pissotto.



GEPOG (2019) - Faune-Guyane, www.faune-guyane.fr (consulté le 31/07/2019), contributeurs OpenStreetMap 2019.